



N° 89/12 - 22 décembre 1989

REVELATION - ISLAM - MYSTERES

Michel GAGNON, P.B.

I. REVELATION ET PROPHETISME EN ISLAM

1. RAPPEL DE LA DOCTRINE MUSULMANE

Comme le reconnaît la Déclaration "Nostra Aetate" (# 3) promulguée par le 2ème Concile de Vatican sur les relations de l'Eglise Catholique avec les religions non-chrétiennes, les musulmans partagent avec les chrétiens la foi en un Dieu unique, éternel et subsistant, qui a créé l'univers et tout ce qu'il contient, et en particulier l'homme dont il a fait son "**lieutenant**" sur la terre (Qr. 2, 30). L'enseignement coranique en déduit que ce dernier est responsable de ses actes, et devra en rendre compte au jour de la résurrection et du jugement. De cela, le premier homme a été averti, au moment de sa création, avec mission de le transmettre à ses descendants. Mais les humains sont oublieux, orgueilleux et égoïstes. Comme le montre l'histoire des peuples, ils s'écartent facilement de la vérité et de la voie droite, préférant se donner ou se fabriquer des dieux qui leur soient semblables. Pourtant, les merveilles de la création sont là comme un rappel constant de la présence, de la puissance et de la providence du Créateur. Mais, dans sa miséricorde, Dieu a voulu venir en aide à ses créatures en leur envoyant périodiquement des messagers, les **prophètes**, chargés de leur rappeler leur origine et leur vocation, et de les ramener ainsi dans le droit chemin. Car, Dieu est aussi le seul Législateur, mais les humains, laissés à eux-mêmes, préfèrent instaurer leur propre loi qui pourtant les conduit le plus souvent à l'injustice, à la cupidité, à la division et aux luttes fratricides. Aussi, une des tâches principales du prophète est d'enseigner comment Dieu veut être servi. En effet, l'homme est avant tout le **serviteur de Dieu** (!abd Allâh), et la condition première et essentielle de son bonheur en ce monde et dans l'autre, c'est de lui être **soumis (muslim - islâm)**.

En résumé, les musulmans croient comme nous en un Dieu spirituel et éternel, créateur et rémunérateur, qui a parlé aux hommes, ces créatures qui viennent de lui, et qui doivent retourner à lui (Qr. 2, 156). Tout cela constitue certainement un bon nombre de convergences, mais voilà ! nous ne nous entendons pas sur la façon dont Dieu intervient dans le monde des humains, sur la façon dont il nous parle, et encore moins sur le contenu et l'interprétation de cette parole.

2. RAPPEL DE LA CONCEPTION JUDEO-CHRETIENNE DE LA REVELATION

Pour les Juifs et pour les chrétiens, Dieu est intervenu non seulement dans le temps, mais aussi dans l'histoire des hommes, et c'est avant tout à travers des événements que Dieu se révèle et fait connaître sa volonté, plutôt que par une parole directe. Ainsi trouve-t-on dans la Bible un progrès de

cette révélation qui est à la fois initiative de Dieu et découverte que l'homme fait de lui à travers les signes qu'il en reçoit. Cette double démarche, divine et humaine, est reconnue et scellée par les **Alliances** successives et de plus en plus élaborées. Le rôle du **prophète** devient ensuite de rappeler l'alliance et ses exigences de fidélité, et d'interpréter les événements de la vie et de l'histoire du peuple à la lumière de cette même alliance. Cette démarche, ce cheminement et ce progrès ont trouvé leur achèvement dans l'**Incarnation**, où la Parole même de Dieu est devenue homme, pour nous révéler sa vie intime que nous sommes appelés à partager dans la foi, l'espérance et l'amour, et dans la **Rédemption**, car Jésus, par son mystère pascal, réalise le salut annoncé et promis dans l'Ancien Testament, et scelle ainsi la nouvelle et éternelle Alliance.

3. CONCEPTION ISLAMIQUE DE LA REVELATION ET DU PROPHÉTISME

En ce domaine, la position du Coran et de l'Islam en général, est fort différente (1). Les prophètes ne sont pas les "interprètes" d'un événement ou d'une situation à la lumière de la foi et de l'alliance, et sous l'inspiration de l'Esprit. Ils ne sont, en fait que les **transmetteurs** (on pourrait dire les "hauts-parleurs") d'une révélation qu'ils reçoivent directement d'En-Haut. Même s'il y a eu étalement dans le temps et dans l'espace, les prophètes ont tous été chargés de répéter essentiellement le même message : l'appel ou le rappel à la foi au Dieu unique et Créateur universel, la nécessité pour les humains de se soumettre à sa loi, et la **rétribution** finale. Les prescriptions juridiques et rituelles ont pu varier d'un peuple à l'autre, ou d'une époque à une autre, mais dans cette conception, il n'y a qu'une seule révélation, une seule religion, et une seule façon authentique de servir Dieu.

Cette révélation, elle a atteint sa perfection, sa plénitude et son point final avec le **Coran**, et cette religion unique, c'est l'Islam ! Ainsi, pour les musulmans, Adam, Abraham, Moïse ou Jésus étaient **musulmans**, et si le retour de ce dernier est attendu à la fin des temps, ce sera pour rétablir la suprématie de l'Islam avant la fin du monde.

La théorie que l'on trouve dans le Coran, c'est qu'au cours de l'histoire, chaque peuple a reçu la visite d'un ou plusieurs prophètes, qui ont tous apporté le même message fondamental pour arracher leurs compatriotes à l'ignorance (2) et à l'erreur et les ramener dans la droite voie de l'Islam. Le Coran distingue également ceux qui ont apporté un "livre" et ceux qui n'ont fait que prêcher. En ce domaine, les juifs et les chrétiens ont été privilégiés, même si la plupart des personnages bibliques cités par le Coran comme des prophètes s'identifient plutôt aux patriarches, alors qu'aucun des quatre Grands Prophètes n'est mentionné, pas plus que les autres prophètes mineurs, à l'exception de Jonas, et encore, surtout pour l'histoire du poisson donnée comme un signe de la puissance de Dieu qui fait ce qu'il veut (Qr. 21, 87-88; 37, 139-148, 68, 48-50).

4. LA MISSION PROPHÉTIQUE DE MUHAMMAD

Conformément à cette perspective, Muhammad s'est d'abord présenté aux gens de La Mekke comme le prophète qui leur était destiné, chargé de leur apporter la révélation dans leur langue et contenue dans un Livre (3) "descendant" (**nazala - tamil**, Or. 17, 82) par tranches inégales, mais dont le modèle existait de toute éternité. Plus tard, Dieu étendra la mission de Muhammad à tous les Arabes, avant de lui révéler, à Médine, qu'il est le prophète universel, en fait, le dernier, le "**sceau des prophètes**" et le terme de la prophétie ! (Or. 33, 40).

On ne saurait nier, je pense, que Muhammad ait fait une expérience religieuse profonde, qui lui a permis de réaliser l'inanité du culte polythéiste et animiste qui était celui des Arabes de son temps. L'absence chez ses concitoyens d'une loi précise, qui ait l'autorité et les garanties voulues pour assurer la justice et l'honnêteté morale, et pour sanctionner les fautes graves, était aussi pour lui la cause des désordres sociaux dans la cité marchande de l'Arabie centrale, où les coutumes et traditions ancestrales, ainsi que le code de l'honneur des bédouins ne suffisaient plus à empêcher le fort d'écraser le faible, le riche de mépriser le pauvre, et l'égoïsme, la cupidité et le matérialisme de l'emporter sur la solidarité familiale et tribale et sur l'honnêteté morale. De tout cela, Muhammad avait lui-même souffert, lui qui fut orphelin, errant et pauvre (Or. 93, 6-8). Aussi, comme en font foi les plus anciens chapitres du Quorari, s'est-il présenté en **réformateur moral et social**, mais le faisant au nom d'Allâh dont il disait en avoir reçu l'ordre, et appelant les gens non seulement à la foi à l'unique vrai Dieu, mais encore à la réforme de leur conduite, s'ils ne voulaient pas être châtiés éternellement.

5. LES SOURCES BIBLIQUES DE LA PREDICATION DE MUHAMMAD

Comment ces idées lui sont-elles venues ? Il est impossible de le déterminer avec certitude. Sur la base de la tradition musulmane postérieure, on a parlé de contacts avec des juifs et des chrétiens en Arabie même ou au cours de voyages que le prophète de l'Islam aurait faits en Palestine et en Syrie, puisqu'il fut longtemps au service d'une riche veuve qui s'occupait de commerce, avant de devenir son époux (4). On peut aussi penser que ces récits et ces idées, inspirés de la Bible et de l'Evangile circulaient en Arabie à l'époque de Muhammad, et étaient devenus assez familiers à ses habitants, quoiqu'ayant subi des déformations et des interpolations. En tous cas, il est frappant de constater, à travers tout le Coran, que de nombreux personnages bibliques sont mentionnés, et certains à plusieurs reprises, sans que jamais le Livre n'éprouve le besoin d'expliquer qui ils sont. C'est comme si les noms et les récits relatifs à ces personnages étaient déjà connus de l'auditoire. Le Ouoran les cite à titre d'exemples, ou pour en tirer argument à l'appui d'un enseignement particulier.

Par ailleurs, vu les erreurs et les confusions en ce domaine, on peut en déduire que Muhammad n'a pas eu souvent l'occasion de parler et de discuter avec des juifs et des chrétiens bien informés, encore moins celle d'un contact direct avec le texte de la Bible. Cependant, il apparaît bien qu'il était convaincu de se situer dans la ligne de ses illustres prédécesseurs, Abraham, Moïse et Jésus, car pendant la période mekkoïse de sa prédication, lorsque ses concitoyens lui faisaient des objections, se moquaient de lui ou l'accusaient d'inventer ces histoires Muhammad les renvoie inmanquablement aux gens de la Thora et de l'Evangile, avec la certitude qu'ils lui donneront raison et confirmeront sa révélation.

6. RAPPORTS AVEC LES "GENS DU LIVRE" : DISPUTES, ANIMOSITE, HOSTILITE

Aussi, sa déconvenue fut-elle grande, à Médine, quand il entra, cette fois en sa qualité de prophète, en contact direct avec une communauté juive, et eut sans doute plus souvent l'occasion de rencontrer des chrétiens. En effet, les **Gens du Livre**, comme le Coran les appelle, loin de confirmer ses dires et de lui apporter leur appui, ont tourné le dos au prophète arabe, non seulement contents de relever les erreurs et les anomalies de la prédication muhammadienne par rapport à leurs Ecritures, mais le tournant en ridicule, le traitant d'imposteur, et probablement même trempant dans des complots contre lui.

Et là, on touche du doigt un **point crucial**. Car, c'est à partir de ce moment que l'Islam devient une religion autonome, et adopte même une position agressive à l'endroit de ceux sur lesquels Muhammad avait d'abord pensé pouvoir s'appuyer. Ceci explique également que l'on trouve à la fois dans le Ouoran des textes favorables aux **Gens du Livre**, et d'autres qui demandent de les considérer comme des ennemis. Les juifs, d'ailleurs, sont traités plus durement que les chrétiens, sans doute parce que les contacts ont été plus nombreux et plus suivis. On sait que Muhammad s'est arrangé pour les faire expulser de Médine, un groupe après l'autre, laissant même mettre à mort les derniers, sous l'accusation d'avoir participé à un complot des gens de La Mekke contre lui et contre les musulmans.

Face au refus des **Gens du Livre** de reconnaître sa mission et l'origine divine de son message, Muhammad réplique en déclarant que si la Bible et l'Evangile diffèrent du Coran, c'est qu'ils ont été édulcorés et falsifiés, ou que certains passages ont été perdus, oubliés ou supprimés. C'est **la théorie du "tahrîf"** qui permet à Muhammad proclamer que le Coran est venu corriger et parfaire les Ecritures antérieures qui, selon lui, avaient annoncé la venue d'un prophète du nom **d'Ahmad**" (Or. 7, 157; 61, 6). Si on ne retrouve pas cette prophétie dans l'Ancien comme dans le Nouveau Testament, c'est qu'elle a été supprimée. Car tel est le décret divin : Muhammad est le prophète par excellence, sa mission est universelle, et son message est le dernier que Dieu destine aux humains, car il est le plus parfait.

Lorsque les Arabes et l'Islam se répandront au Moyen-Orient chrétien, ces arguments seront repris par la prédication missionnaire islamique et par les polémistes. Ainsi, le Pentateuque actuel ne peut pas être de Moïse **puisque'il raconte** la mort de ce dernier. L'Evangile n'est pas non plus celui de Jésus, mais celui de ses disciples. D'ailleurs, il y en a quatre, et deux des auteurs n'ont probablement pas connu le Christ en personne (5). St Paul est tenu pour le grand fauteur de trouble par ses spéculations et sa volonté d'accommoder le message de Jésus au paganisme grec, et on ne voit pas comment les chrétiens peuvent considérer ses écrits comme révélés, puisqu'au mieux, ces lettres ne pourraient être que des commentaires de l'Evangile.

8. REVELATION ET INSPIRATION

Ceci nous amène à aborder une autre différence entre l'islam et le christianisme en ce qui touche le texte même des Ecritures. En effet, la tradition judéo-chrétienne distingue entre révélation et inspiration, reconnaissant par là la part humaine dans la rédaction des Livres Saints, et le travail de discernement qui s'est accompli à l'intérieur des communautés, sous la mouvance divine, avant que le "Canon" des Ecritures ne soit définitivement établi, reconnu et accepté.

L'islam, pour sa part, ignore totalement cette distinction. Quand Dieu parle, il le fait directement, ou par l'intermédiaire d'un envoyé céleste mandaté par lui (6). Le contenu de la révélation est donc éternel et immuable, comme Dieu lui-même (7) et, d'ailleurs, le Coran est inimitable (i'jâz, Or. 11, 13-14; 17, 88). Chaque mot, chaque lettre sont d'origine divine; le prophète n'en est que le transmetteur qui répète "verbatim" ce qu'il a entendu. On comprend que, dans ces conditions, les musulmans se soient longtemps opposés à la traduction du Coran dans d'autres langues, et ne l'acceptent, à présent, qu'à la condition que le texte original figure en face de la traduction. D'autre part, en raison de son élection et de sa mission, le prophète reçoit des dons particuliers (8). Aussi, tout ce qui touche à sa personne, ses paroles, ses gestes, ses sentiments, ses silences même sont marqués d'une empreinte sacrée (9), et prennent valeur de référence et de modèle pour la communauté. Si bien qu'en islam, la tradition du Prophète, la **sunna**, tient une place considérable dans la vénération des fidèles, et a influencé jusqu'aux gestes les plus ordinaires de la vie quotidienne (10). Dans l'élaboration des lois et de la jurisprudence, elle vient immédiatement après le Ouoran comme source du droit (11).

En conséquence, jamais un musulman, en parlant du Coran, ne dira "Muhammad a dit...", comme nous disons : "Jésus a dit ceci ou cela...; St Paul a écrit telle ou telle chose...", mais toujours : "Dieu dit..." ou encore : "On lit dans le Coran...", citant ensuite littéralement le texte coranique (12). D'ailleurs, le Coran lui-même s'exprime généralement à la 1^{ère} personne (13) puisque c'est Dieu qui parle, ou encore qui donne l'ordre à son envoyé de proclamer tel ou tel oracle. Aussi, un musulman qui a la curiosité d'ouvrir la Bible est surpris d'y découvrir des récits historiques, des hymnes liturgiques, des proverbes, et bien d'autres genres littéraires, et de voir que les Evangiles se présentent comme une "biographie" de Jésus, du moins pour les années de son ministère public. Quant aux lettres des Apôtres, comme nous l'avons déjà dit, elles ne peuvent être considérées comme révélation, tout au plus comme des commentaires, puisque la notion d'inspiration n'existe pas en islam. En tout état de causes, comme le Coran corrige, complète et résume toute les révélations antérieures, il se suffit à lui-même, et il suffit aux croyants de l'islam, dont très peu, jusqu'à maintenant, ont montré un intérêt ou une curiosité pour lire l'Ancien et le Nouveau Testaments (14).

9. L'ISLAM, RELIGION DU LIVRE

Dans le Ouoran, les juifs et les chrétiens sont souvent mentionnés globalement comme les "**Gens du Livre**" (**ahl al-kitâb**). C'est un peu paradoxal, car s'il y a une religion du Livre, c'est bien l'islam ! En effet, dans l'Ancien Testament, c'est **l'événement** (la création, l'exode, la rencontre au Sinaï, la déportation à Babylone, etc.) qui est d'abord le véhicule de la révélation, avant le livre qui en demeure le témoin. Dans le Nouveau Testament, c'est **la personne de Jésus** qui est centrale, avant le message où est consigné le souvenir de ses actions et de son enseignement. En islam, c'est le Livre lui-même qui est don de Dieu aux croyants, et continuation de sa présence au milieu d'eux. Il est, par conséquent, la seule voie, le seul pont entre l'infini de la divinité et le monde matériel et transitoire des humains, comme il est aussi le passage obligatoire pour aller à Dieu et connaître sa volonté (15). Aussi, l'apprend-on par coeur dès le plus jeune âge; et comme il contient tout ce que Dieu exige de ses serviteurs, il devient Loi (**shart'a**), non seulement pour la conduite morale personnelle, mais également pour les relations entre les personnes, les communautés et les nations. Il est donc du devoir des responsables civils et politiques, comme des chefs religieux, de faire que cette loi divine soit observée par tous, et par conséquent de créer les conditions nécessaires à son observance, et de punir ceux qui s'en écartent publiquement. Un homme comme le Pr. Md Talbi, qui connaît bien et l'islam auquel il appartient et le christianisme qu'il a fréquenté et étudié, a pu dire que le Coran tient dans la pensée, la spiritualité et la vie du musulman, la place tenue par la personne du Christ dans la tradition chrétienne.

On voit également, qu'en raison du caractère absolu, entier et divin du Coran, il est extrêmement difficile de mener une discussion ou un dialogue, à partir de nos Ecritures respectives, avec un musulman instruit de sa religion. Pour lui, le Livre révélé est le critère de toute vérité, de tout

comportement moral, de toute prière. On ne s'inspire pas du Ouoran, et encore moins le discute-t-on; on le reçoit et on l'applique, in point, c'est tout !

10. REVELATION ET PROPHETISME AU CENTRE DU DIALOGUE ISLAMO-CHRETIEN

Tout cela, en fin de compte, pose la question de savoir comment un chrétien peut lui-même lire et apprécier le Coran, en tant que message religieux ou divin, inspiré ou révélé ? Cela implique aussi la question de la mission prophétique de Muhammad, et sa place dans l'histoire du salut et le projet de Dieu ? Nous ne pouvons pas aborder ici ces sujets, qui vont beaucoup plus loin que le "status quaestionis" qu'il m'a été demandé de présenter sur les notions islamiques fondamentales, et leurs incidences sur l'approche chrétienne des mêmes réalités, ainsi que les points de désaccord entre nos deux traditions religieuses, qui se veulent également révélées et à valeur universelle.

J'ai, d'ailleurs, voulu commencer par ces notions de révélations et de prophétie, car elles apparaissent essentielles pour comprendre les positions musulmanes sur bon nombre d'autres points de convergences ou de divergences entre l'Islam et le Christianisme, et parce qu'elles sont au centre du dialogue qui tente de s'établir entre croyants monothéistes, dont la foi s'appuie sur la parole de Dieu, et la pensée de ses témoins privilégiés. Il est donc important que chaque partie reconnaisse la bonne foi de l'autre, et soit prête à l'écouter sur ce qui fonde sa foi religieuse et spirituelle, et donne un sens à ses espérances et à sa vie. Ces idées, apparemment, font leur chemin plus vite dans les milieux chrétiens, mais il existe aussi des musulmans qui réfléchissent sur ces problèmes, et qui sont prêts à l'admettre, prêts même à admettre que les Livres sacrés de nos deux traditions religieuses peuvent recevoir une lecture différente de celle que prévaut généralement dans nos communautés respectives.

Mais avant d'en arriver là, le premier pas à faire, justement, est celui de chercher à mieux connaître ce qu'est la pensée, la sensibilité et l'héritage du partenaire. En ce domaine comme en bien d'autres, beaucoup de difficultés et de conflits viennent de l'incompréhension. On peut employer les mêmes mots, mais sans leur donner la même signification et le même contenu. On est porté à juger les autres et leurs comportements en fonction de notre propre culture et expérience, et bien souvent on se trompe, car nous cherchons à imposer notre propre explication, au lieu d'écouter ce qu'ils ont eux-mêmes à nous dire.

II. L'ISLAM ET LES MYSTERES CHRETIENS

Après avoir exposé la conception musulmane de la révélation et de la prophétie, et en quoi elle diffère de la conception chrétienne, et même la refuse, voyons son incidence sur l'approche islamique des mystères chrétiens.

En effet, Jésus, Marie sa mère, les Apôtres, Jean le Baptiste sont des personnages du Nouveau Testament qui sont mentionnés à plusieurs reprises dans le Coran. Mais, soit à cause d'une information incomplète ou erronée, soit à cause de certains "a priori", l'Islam en arrive à refuser, réfuter et combattre les dogmes chrétiens fondamentaux.

1. L'ISLAM FACE A LA TRINITE ET A L'INCARNATION

Dans son insistance à affirmer et à répéter inlassablement que Dieu est unique, l'idée même de Trinité est rejetée par principe, d'autant plus qu'elle a été perçue par Muhammad comme une "**triade**" de divinités. En effet, le Ouoran ignore le mot "trinité", et quand il fait référence à la croyance chrétienne, il parle toujours en termes numériques (le chiffre "3" - Or. 4, 171). D'après le Ouoran toujours, Jésus est amené à témoigner qu'il n'a toujours prêché que l'unicité de Dieu et le véritable Islam, et qu'il n'a jamais exigé qu'on les prenne, lui et sa mère, comme des divinités à côté de Dieu (Or. 5, 116-117), le fameux terme "**shirk**" qui évoque l'idée d'"associer" quelqu'un d'autre au Dieu Unique. Ainsi donc, la Trinité, telle qu'évoquée par le Ouoran, serait composée de Dieu, de Marie et de leur fils Jésus ! Car Muhammad était bien au courant que les chrétiens appellent Jésus "le Fils de Dieu", et que Marie était vénérée, en Orient, comme "Mère de Dieu" (Theotokos).

Nous sommes donc en pleine confusion, une confusion qui a pu naître d'une mauvaise information, mais aussi d'une terminologie chrétienne qui avait peut-être déjà perdu, à cette époque, la conscience de tout ce qu'elle peut avoir de charnel, et qui, en tous cas, est difficilement

compréhensible et acceptable par un non-chrétien, si on n'a pas recours à l'analogie. Or, si l'Islam a pratiqué, et pratique encore cette analogie (**qiyas - tawil**) en matière de droit, il refuse de l'appliquer à Dieu et aux dogmes de foi. Autrement dit, si l'analogie est valable au plan philosophique et juridique, elle n'a pas sa place en théologie, ou même en théodicée, car le raisonnement des docteurs musulmans en ces matières tient beaucoup plus de la seconde que de la première. C'est ainsi que les versets coraniques qui parlent de Jésus comme du Messie, comme d'une Parole, d'un Verbe de Dieu, ou comme d'un Esprit émanant de Lui, n'ont eu qu'un faible écho dans les commentaires postérieurs, sans susciter la moindre curiosité pour savoir ce que les chrétiens entendent par ces termes qui font partie du vocabulaire néo-testamentaire !

Résumons-nous :

En premier lieu, il est impossible et impensable, en Islam, qu'on puisse parler de Dieu autrement qu'en termes d'unité et d'unicité (**tawhfd**, le nom donné à la théologie).

La Trinité des chrétiens est perçue comme une filiation charnelle impliquant Allâh, Marie et leur fils, Jésus.

Jésus lui-même nie fortement, dans le Ouoran, toute idée d'"association" (**shirk**) entre lui et Dieu. Il n'est qu'un prophète parmi les autres (Or. 19, 30), un grand prophète même, qui a accompli des miracles exceptionnels allant jusqu'à ranimer des morts (Or. 5, 110), mais ce n'est pas une raison pour voir en lui autre chose qu'un homme et un envoyé de Dieu, un vrai prophète selon l'Islam.

Ce sont les chrétiens qui "exagèrent", pour employer l'expression coranique (Or. 4, 171), en faisant de lui un Dieu à côté de Dieu, en l'appelant le Fils de Dieu, puisqu'il n'est que le fils de Marie, conçu, il est vrai, sans intervention humaine (Or. 19, 16-21; 21, 91) (16). On trouve, en effet, dans le Ouoran un récit assez fidèle de l'Annonciation.

En conséquence, l'Islam hésite à considérer les chrétiens comme étant vraiment monothéistes. En tous cas, ils doivent renoncer à une terminologie ambiguë et erronée, et revenir au pur message de Jésus, qui était celui de l'Islam.

2. LE CORAN ET LA MORT DE JESUS

Après cette négation de la Trinité, et par voie de conséquence, celle de l'Incarnation, une autre difficulté surgit à propos de la mort de Jésus.

En effet, le Coran, qui ignore la résurrection du Christ, refuse d'accepter que la mission du "Messie, fils de Marie" se soit terminée par un échec, et que Dieu l'ait abandonné, voire livré aux mains de ses ennemis. En cette matière, et se basant sur sa propre expérience, Muhammad ramène la mission des divers prophètes à un schéma unique. Un homme est suscité par Dieu pour annoncer ou rappeler aux gens de son peuple l'existence du Dieu unique, créateur et maître de toutes choses, pour les informer de la Loi divine, et les prévenir du châtement qui les attend s'ils ne croient pas au message du prophète et ne changent pas de vie.

Si certains se laissent convaincre, par contre le prophète se trouve en butte à l'opposition et à la persécution de ceux qu'il dérange dans leurs habitudes et dans leur conscience. Il est combattu, même menacé de mort, mais en définitive, Dieu intervient pour confondre et punir les adversaires, tandis qu'il sauve son envoyé, et manifeste de façon éclatante la véracité de ses paroles et de sa mission.

Ce schéma est donc appliqué aussi à Jésus qui n'aurait pas été crucifié. Et ici, la terminologie coranique est obscure. Il n'est jamais affirmé catégoriquement que le Christ n'a pas été crucifié, mais il est dit que cela a seulement paru tel aux Juifs : **shubbiha la-hum** (Or.. 4, 157). En général, les commentateurs interprètent ce verset en disant qu'au dernier moment, Dieu a substitué quelqu'un d'autre au Messie, ce quelqu'un étant, tour à tour, Judas, Simon-Pierre, ou même. Pilate en personne ! Quelques exégètes plus récents sont prêts à admettre que Jésus a bel et bien été mis en croix, mais il n'y est pas mort. Les Juifs ont cru qu'ils l'avaient tué et qu'ils s'étaient ainsi débarrassés de lui, mais en réalité, comme l'affirme également le Coran (Qr. 4, 158; 5, 117), il a été "élevé/rappelé" (**rufi'al tawaffâ**) auprès de Dieu, d'où il reviendra à la fin des temps pour assurer la victoire définitive de l'Islam.

3. LA REDEMPTION : ARGUMENTATION PAR L'IMPOSSIBLE

Ici encore, comme pour la Trinité et l'Incarnation, l'Islam s'oppose en affirmant catégoriquement que cela ne se peut pas !

Il est impossible que Dieu soit évoqué autrement que dans son unicité transcendante, infinie et éternelle.

Il est impossible que Dieu qui, par définition, est spirituel et infini, prenne forme humaine pour se soumettre ainsi à la réalité matérielle, à la faiblesse et aux limites de la condition humaine.

Il est impossible que Dieu abandonne un de ses envoyés aux mains de ses adversaires, et apparaisse ainsi comme complice de leur forfait et de la victoire du mal sur le bien, de l'erreur sur la vérité, des ténèbres sur la lumière; en d'autres mots, il est impossible que le royaume de Satan soit plus puissant que le royaume de Dieu.

Dans ce cadre de pensée et de raisonnement surgit aussi un autre argument. Le refus qu'un juste et un innocent soit substitué au pécheur et, au coupable, ou qu'un individu ou même une collectivité soient sacrifiés pour le salut d'un plus grand nombre. En effet, le Coran affirme constamment la responsabilité individuelle de chaque être humain, et refuse donc, en ce domaine, tout transfert de responsabilité du père sur le fils, par exemple, toute substitution, et même toute intercession. Une seule exception admise : au jugement dernier, Muhammad sera autorisé à intercéder pour les membres de sa communauté, afin d'éviter qu'aucun d'eux ne tombe en enfer éternellement, sauf évidemment pour le cas des apostats.

Ainsi donc, dans sa volonté de sauvegarder à tout prix le caractère spirituel, unique, infini et transcendant de Dieu, l'Islam en arrive à lui imposer des limites dans son être et dans son action, et à enfermer ce Dieu, qui dépasse infiniment tout ce que nous pouvons imaginer ou exprimer à son sujet, dans des catégories mentales et un cadre de pensée tout humains. Ou, si l'on veut, on enlève à Dieu toute initiative qui ne cadre pas avec des principes déterminés d'avance. En ce sens, si les théologiens musulmans, voire le Coran lui-même, sont très spiritualistes, ils sont aussi terriblement rationalistes dans leur conception et leur présentation de la divinité.

4. MONOTHEISME MUSULMAN ET MONOTHEISME CHRETIEN

Ce qu'on oublie dans tout cela, c'est que les Apôtres et les premiers chrétiens issus du judaïsme n'auraient pas été loin de partager les mêmes idées, vu leur éducation dans le cadre de la mentalité, de la tradition et de la société juives de leur temps, basées sur une conception semblable de l'unicité et de l'universalité du Dieu d'Israël, opposé à la multiplicité des divinités païennes à caractère local ou national, sur une conception tout aussi théocratique de la Loi, des prescriptions religieuses, de l'autorité et des relations humaines, et enfin, sur la conviction que Dieu sauverait son peuple de la domination étrangère et païenne, pour montrer sa puissance de façon éclatante (17), pour confondre l'erreur et l'ignorance, et pour établir le triomphe de la vérité. L'Evangile lui-même se fait l'écho de ces attentes et de ces ambitions au temps de Jésus, dans une Palestine soumise à l'occupation de la Rome impérialiste et polythéiste.

Dire, comme le Coran et ses commentateurs, que ce sont les chrétiens qui ont "inventé" les dogmes de la Trinité, de l'Incarnation et de la Rédemption, qui vont totalement à l'encontre de la mentalité des Apôtres et des responsables des premières communautés chrétiennes, n'est pas tout à fait faux, car Jésus, dans l'Evangile, ne s'est jamais exprimé de façon péremptoire et absolue sur ces sujets. Si Paul, Pierre ou Jean, qui étaient des juifs convaincus, en sont venus à parler de Jésus comme étant le Verbe incarné, le Fils préexistant auprès du Père de toute éternité, comme étant l'Agneau de Dieu qui enlève le péché du monde par la folie de la Croix, c'est qu'ils sont passés eux-mêmes (18) par une expérience qui a complètement bouleversé le "paysage" de leur foi monothéiste, et l'héritage religieux qu'ils avaient reçu. Et cette expérience, c'est celle du Christ ressuscité, suivi de celle du don de l'Esprit-Saint qui leur avait été promis. C'est cela qui a transformé ces hommes qui, pour la plupart, n'étaient pas des spéculatifs, et qui au moment de l'épreuve, ne s'étaient pas montrés particulièrement courageux, et qui en a fait des témoins du salut en Jésus-Christ, mort et ressuscité, comme ils le revendiquent eux-mêmes. Mais ils n'en ont pas abandonné leur strict monothéisme pour autant, même quand ils proclament que Jésus est Seigneur et Sauveur.

5. LA NOTION DE RESURRECTION EN ISLAM

Or, nous l'avons dit, l'Islam ignore totalement la résurrection du Christ. Ce qu'affirme le Coran, c'est qu'au moment d'affronter la mort, Jésus a été "enlevé" auprès de Dieu ou, si l'on veut, est passé directement de la Passion à l'Ascension, laissant de côté l'évènement essentiel de la Résurrection. Car, si le Jésus de l'Islam doit revenir sur terre, ce sera également pour y mourir et revenir à la vie avec l'humanité entière au jour du Jugement.

L'Islam, en effet, croit à la résurrection finale, plutôt envisagée comme une réanimation des corps, et cela en vue d'une récompense ou d'un châtement éternels, présentés comme une "amplification" des satisfactions ou des souffrances déjà éprouvées sur terre par les humains. La "vision de Dieu" est évoquée, comme en passant (Or. 75, 22), sans faire l'objet d'une attention particulière (19).

6. L'ACTE DE FOI EN ISLAM ET DANS LE CHRISTIANISME

Ce que l'on vient de dire suffit, je pense, à montrer que la foi chrétienne et la foi musulmane ont des points de départ fort différents, pour ne pas dire diamétralement opposés.

En effet, dans l'Islam, cette foi est annoncée directement de l'extérieur, d'En-Haut. Elle est la réponse humaine à une initiative divine, par l'intermédiaire du prophète qui ne fait que répéter littéralement ce qu'il a reçu. Elle est contenue dans un livre, qui est traduction en mots humains de la Parole éternelle de Dieu, par laquelle il fait connaître son existence, son action créatrice, sa volonté et son autorité suprême et dernière.

La foi chrétienne, pour sa part, repose avant tout sur une expérience vitale. Bien sûr, l'initiative vient aussi de Dieu qui se révèle, mais non pas tant à travers un message qu'à travers une personne, celle de Jésus. Déjà, dans l'Ancien Testament, la révélation découlait d'une expérience, mais une expérience liée à des événements, où s'opérait la rencontre de Dieu et de sa créature, et dont le prophète était l'interprète.

Avec le Nouveau Testament, l'expérience continue, mais l'évènement c'est la personne même du Christ, Verbe de Dieu venu habiter parmi nous. Cela, les Apôtres et la première génération chrétienne ne pouvait l'inventer. Ils ont été saisis et transformés par l'action de l'Esprit de Dieu qui leur a permis de comprendre qui était ce Jésus de Nazareth, l'homme, le prophète qu'ils avaient connu, fréquent, admiré et aimé, et qui les avait pourtant cruellement déçus en mourant sur la croix comme un malfaiteur et un esclave. Mais voilà ! Ils l'ont revu, vivant et glorieux, et ils ont compris que celui qui aimait se présenter comme le "**Fils de l'Homme**", était d'une façon tout à fait particulière le **Fils de Dieu**, dont la vie, l'enseignement, la mort même, éclairaient et réalisaient ce qui était déjà contenu, annoncé et préparé dans l'Ancien Testament. Tout ceci est merveilleusement résumé par le début de la Lettre aux Hébreux : "Après avoir, à maintes reprises et sous maintes formes, parlé jadis à nos pères par les prophètes, Dieu, en ces jours qui sont les derniers, nous a parlé par le Fils, qu'il a établi héritier de toutes choses, par qui aussi il a créé les mondes. Ce Fils est resplendissement de sa gloire et expression de son être, et il porte l'univers par la puissance de sa parole. Après avoir accompli la purification des péchés, il s'est assis à la droite de la Majesté dans les hauteurs, devenu d'autant supérieur aux anges que le nom qu'il a reçu en héritage est incomparable au leur" (He. 1, 1-4). Et pourtant, ce Fils a bel et bien fait acte **d'islam**, quand, citant le Psaume 40, il dit : "Je suis venu, ô Dieu, pour faire ta volonté" !... (He. 10, 7).

7. LA "RENCONTRE" ISLAMO-CHRETIENNE

Reposant sur des bases aussi différentes, comment l'Islam et le Christianisme peuvent-ils se rencontrer et dialoguer ? La réponse est aussi simple que décevante ! Dans l'état actuel des choses, sur le plan théologique, auquel s'ajoute le poids de l'histoire, c'est impossible ! Du moins, dès qu'on quitte le terrain de l'action externe de Dieu (**ad extra**) pour entrer sur celui de l'être et de la vie de Dieu (**ad intra**), et de la vie en Dieu (les sacrements).

Le seul chemin pour progresser serait que chaque partie accepte que les critères de l'autre sur le contenu des livres qui sont, pour chaque religion, l'expression privilégiée du message de la révélation, et sur son interprétation à l'intérieur de la communauté des croyants, sont au moins une

lecture possible, et de l'expérience de Muhammad et de l'expérience des Evangélistes. Cela nous renvoie à l'exposé précédent sur la conception de la révélation et du prophétisme, comme étant la clé qui donne accès à l'interprétation de ce qui est, pour les uns comme pour les autres, l'expression humaine d'un message divin, fixé dans des livres et dans des termes particuliers, à un certain moment de l'histoire, et qui prétendent pourtant avoir tout autant vocation universelle, pour tous les temps, tous les lieux et toutes les cultures. Or, l'abondante littérature polémique, de part et d'autre depuis 14 siècles, est venue plutôt obscurcir le problème au lieu de l'éclairer, sans compter que les conflits d'intérêts ou idéologiques ont fait, que, depuis l'époque même de Muhammad, les relations entre chrétiens et musulmans ont presque toujours été conflictuelles, tant sur le plan de la présentation de la foi et sur son rayonnement, que sur celui des rapports humains et politiques. A qui la faute ? Les responsabilités sont sûrement partagées, mais il est permis de rêver à ce qui aurait pu se produire si Muhammad lui-même avait eu une connaissance plus exacte de la foi juive et de celle du Christianisme, et si au lieu de l'humilier et de lui offrir une fin de non-recevoir, les adeptes du monothéisme judéo-chrétien avaient ouvert un dialogue constructif avec le prophète de La Mekke. Mais les juifs sont restés enfermés dans leur particularisme de "peuple choisi", et les chrétiens n'avaient à offrir que le spectacle de leurs divisions, s'accusant mutuellement d'hérésie, et se faisant même la guerre entre eux pour des motifs de querelles théologiques (20).

8. L'ISLAM, RETOUR AUX SOURCES DU MONOTHEISME D'ABRAHAM

Dans ces conditions, il n'est pas surprenant que Muhammad ait voulu faire table rase du passé, et se présenter comme le réformateur suscité par Dieu pour rétablir la vérité et l'unité. Tournant définitivement le dos aux révélation juive et chrétienne, telles qu'il les a perçus, **Muhammad renvoie directement à Abraham**, le premier monothéiste de l'histoire, "qui n'était ni juif ni chrétien" (Qr. 2, 135 (21); 3, 67 (22)). En cela, juifs et chrétiens et musulmans peuvent se reconnaître. Cependant, si ce Patriarche est pour nous une référence et un ancêtre dans la foi, nous affirmons que la révélation a connu par la suite des progrès et des développements jusqu'au Nouveau Testament. Or, pour l'Islam, Abraham est à la fois le point de départ et le 'point d'arrivée, puisque le Dieu Unique ne peut avoir qu'une seule parole, une seule vérité et une seule loi à communiquer à ses créatures, toutes appelées à faire leur acte de soumission dans la foi au Dieu Unique et à son prophète ultime, autrement dit, faire acte d'Islam : Il n'y a pas d'autre divinité qu'Allâh, et Muhammad est son envoyé (**Lâ ilâha illâ Allâh, wa Muhammad rasûl Allâh**) !

NOTES

1. Même si on en retrouve quelque chose dans la conception que se font de la Bible et de son interprétation littérale certains groupes fondamentalistes issus de la tradition chrétienne.
2. En Islam, la période qui a précédé la mission de Muhammad s'appelle la "jâhiliyya".
3. Pour désigner cette révélation, on trouve indifféremment, dans le Coran, les mots : Livre (kitâb), Récitation (qur'ân) ou Rappel, Avertissement (dhikr).
4. A l'appui de cette thèse, il y a les allusions élogieuses du Coran aux moines et aux monastères, si nombreux au Proche-Orient chrétien, et dont on peut douter qu'ils se soient établis aussi loin que l'Arabie centrale.
5. Une certaine apologétique musulmane récente prétend que le texte du véritable Evangile aurait été retrouvé. Il s'agit de l'Evangile de Barnabé, une mystification rédigée au XVI^e siècle par un chrétien devenu musulman ou un musulman d'Espagne converti de force au Christianisme, et qui, effectivement, prête à Jésus un enseignement très conforme à celui du Coran.
6. L'ange Gabriel dans le cas de Muhammad.
7. La scolastique musulmane a longtemps discuté pour savoir si le Coran était créé ou incréé.
8. Jésus avait celui des miracles, par exemple.
9. A l'origine, par exemple, du scandale provoqué par le livre de Sulayman Rushdie intitulé "Les Versets Sataniques".
10. Comme la façon de s'asseoir, de manger, de tailler la barbe, etc.
11. S'il est normal que toute communauté humaine soit portée à idéaliser ses "pères fondateurs" et tout ce qui s'est produit dans leur entourage, quand il s'agit des musulmans à l'égard de Muhammad, on a pu parler d'une véritable "**idolisation**".
12. On va même jusqu'à invoquer l'assistance de Dieu, au cas où on aurait fait une faute de prononciation

ou remplacé un mot par un autre - **saddaqa Allâhu al-'azim.**

13. Employant souvent le "nous" de majesté.
14. De la part d'un chrétien, proposer à un musulman de lire la Bible sera invariablement interprété comme un geste de prosélytisme.
15. A ce propos, l'Islam orthodoxe s'est toujours montré très méfiant à l'égard des "mystiques"· les **sûff-s**, qui prétendent chercher une voie spirituelle "complémentaire" pour aller à Dieu.
16. Mais cela avait déjà été le cas d'Adam et Eve, et on ne les considère pas comme des dieux pour autant !
17. Comme au temps de l'Exode et de la conquête du pays de Canaan, quand il marchait à la tête des armées d'Israël.
18. Tout comme Muhammad !
19. Ce sera suffisant, cependant pour que les poètes et les mystiques en soient inspirés et exaltent ce thème.
20. N'oublions pas qu'en bien des endroits de l'empire byzantin, les Arabes musulmans ont été accueillis en libérateurs du despotisme impérial, ou comme une bonne occasion de se venger des persécutions subies aux mains des empereurs.
21. Ils ont dit : "Soyez juifs, ou soyez chrétiens, vous serez bien dirigés" - Dis : "Mais non ! Suivez la religion d'Abraham, un vrai croyant qui n'était pas au nombre des polythéistes".
22. Abraham n'était ni juif ni chrétien mais il était un vrai croyant soumis à Dieu (muslim); il n'était pas au nombre des "associateurs".

